



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

74 | printemps 2018

Chanter la Croisade albigeoise

Fernand PELOUX, Marie-Christine BAILLY-MAÎTRE et Hélène VIALLET, *L'Histoire si curieuse des mines de Brandes*

Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2015, 320 p.

Maxime L'Héritier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8799>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 182-185

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Maxime L'Héritier, « Fernand PELOUX, Marie-Christine BAILLY-MAÎTRE et Hélène VIALLET, *L'Histoire si curieuse des mines de Brandes* », *Médiévales* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 10 août 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8799>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2020.

Tous droits réservés

Fernand PELOUX, Marie-Christine BAILLY-MAÎTRE et Hélène VIALLET, *L'Histoire si curieuse des mines de Brandes*

Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2015, 320 p.

Maxime L'Héritier

RÉFÉRENCE

Fernand PELOUX, Marie-Christine BAILLY-MAÎTRE et Hélène VIALLET, *L'Histoire si curieuse des mines de Brandes*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2015, 320 p.

- 1 En 1994 paraissait *Brandes-en-Oisans. La mine d'argent des Dauphins (XII^e-XIV^es.)*. Isère, fruit de quinze années de recherches historiques et archéologiques menées par Marie-Christine Bailly-Maître et Joëlle Bruno-Dupraz sur les mines d'argent des Dauphins. Publié dans un contexte de développement de l'archéologie minière, cet ouvrage mettait en particulier l'accent sur les aspects techniques de l'extraction et du traitement du minerai et sur l'organisation du village minier, les sources écrites spécifiquement liées à l'exploitation minière et au territoire de Brandes se plaçant le plus souvent en retrait de la lecture des vestiges archéologiques. Vingt ans plus tard, *L'Histoire si curieuse des mines de Brandes* parachève très largement cette première publication. Pourtant, présenter ce nouvel ouvrage comme le complément du précédent reviendrait à tromper le lecteur, tant la démarche des auteurs est ici différente. La reprise de l'exceptionnel corpus documentaire du plateau de Brandes augmenté de nouvelles acquisitions, notamment issues des fonds de l'abbaye d'Oulx, livre certes un grand nombre de sources, pour beaucoup inédites, fondamentales à la connaissance du site fouillé depuis maintenant près de quarante ans, mais l'ambition affichée de Fernand Peloux, Marie-Christine Bailly-Maître et Hélène Viallet est de

partir de l'analyse des sources écrites, en présentant dans chaque chapitre la transcription et la traduction de plusieurs pièces d'archives majeures, et souvent inédites, pour l'histoire de la mine et de sa région. Tout en mettant volontairement leur discours en retrait devant ces sources, les auteurs maintiennent néanmoins un dialogue constant avec les données archéologiques récentes – dans l'attente d'une publication plus spécifique faisant le bilan des vingt dernières années de fouilles. Cette approche interdisciplinaire s'avère fondamentale pour comprendre l'ensemble des enjeux liés à cette exploitation minière, à sa gestion par les Dauphins ainsi qu'à l'évolution du territoire dans lequel elle s'insère et qu'elle contribue à façonner.

- 2 Le plan de cet ouvrage, richement illustré, suit ainsi volontairement la nature de la documentation et n'est donc pas strictement chronologique. L'ambition est louable et la réalisation n'est pas forcément aisée. Ainsi, le discours n'est pas exempt de quelques répétitions, en particulier sur certains aspects techniques ou archéologiques répondant à plusieurs types de sources écrites. La fouille de la nécropole de Brandes et la question des pathologies osseuses sont, par exemple, évoquées à la fois à l'occasion des documents fiscaux et des visites pastorales, à quelques pages d'écart. Était-il possible de procéder autrement sans contrevenir au parti pris initial ? Peut-être pas. Aussi, la ligne choisie par les auteurs est parfaitement respectée : dans l'ensemble l'ouvrage est habilement construit et la présentation des sources se révèle très didactique. Cette dernière permet de suivre l'évolution de l'occupation du plateau de Brandes, des premières luttes entre seigneurs (XI^e siècle) et du développement de la mine sous l'égide des Dauphins (XII^e- XIII^e siècles), au déclin brutal de l'activité minière (début du XIV^e siècle) et aux diverses tentatives de reprise des mines à partir du milieu du XVI^e siècle. Afin de toujours replacer Brandes dans son contexte, les auteurs font appel à plusieurs comparaisons utiles avec d'autres entreprises minières contemporaines, notamment les mines de L'Argentière (Hautes-Alpes), qui appartenaient également au Dauphin. Dans un second temps sont mobilisés d'autres documents permettant d'appréhender les caractéristiques du plateau de Brandes, de sa population et de son terroir, du XIV^e au XVI^e siècle, après l'arrêt de la mine et jusqu'à la redécouverte du site minier à la fin du XVII^e siècle et des études qu'il suscita.
- 3 L'ouvrage s'ouvre ainsi sur l'étude du cartulaire de l'abbaye d'Oulx (chapitre I) et la première mention dans les textes du pré de Font Morelle sur le plateau de Brandes – qui n'en porte pas encore le nom – dans un contexte de luttes pour le contrôle de biens et de territoires entre seigneurs laïques et établissements monastiques. Il n'est pas encore question de mines et les indices archéologiques ne font remonter le début de l'exploitation qu'au XII^e siècle. Le premier texte évoquant la mine date quant à lui de 1236 : il s'agit du testament du Dauphin Guigues André qui montre la mainmise de la dynastie delphinale sur Brandes au XIII^e siècle (chapitre II). Les archives évoquent une mine en pleine activité, peut-être susceptible de rapporter jusqu'à cinq cents livres par an, et se font l'écho des conflits avec la maison de Savoie pour la possession des droits sur Brandes et sur l'Oisans, témoin de l'attractivité et du dynamisme de la région à la fin du XIII^e siècle. Deux grandes enquêtes (chapitre III), encore inédites, diligentées par les Dauphins entre 1250 et 1267 puis en 1339, viennent compléter le tableau. Les descriptions qu'elles donnent du village de Brandes et des activités liées au traitement du minerai sont mises en regard des données archéologiques. Elles posent notamment la question de l'emplacement du four de fusion du minerai d'argent, non retrouvé en fouilles et peut-être situé dans la vallée à Livet. En présentant un inventaire des biens

delphinaux, ces enquêtes rendent également compte de l'organisation des mines de l'Oisans et de l'importance du site de Brandes pour les Dauphins. La mine, qui leur rapporterait encore deux cent cinquante livres au milieu du XIII^e siècle, est décrite comme abandonnée en 1339 en raison de son inondation.

- 4 Ce déclin annoncé de la mine mène à l'étude des comptabilités de la châtellenie de l'Oisans (chapitre IV), très riche pour la période (début XIV^e-milieu XVI^e siècle), puis au dossier judiciaire de « l'affaire de la Reya » (chapitre V), procès conduits par le Dauphin entre 1323 et 1331 contre trois châtelains successifs au sujet du creusement d'une galerie d'exhaure. Ces documents permettent d'aborder les tentatives de remise en fonctionnement de l'exploitation financées par le Dauphin et de constater que la mine, à cette époque, ne rapporte plus. Le coût de l'entreprise est conséquent pour le Dauphin, mais aussi pour certains habitants de Brandes, en particulier les boulangers qui se plaignent de la dette laissée par les ouvriers allemands pour la nourriture fournie. Quatre contrats d'albergement (chapitre VI) sont alors l'occasion d'évoquer la concession des mines de l'Oisans – parmi d'autres banalités seigneuriales – par le Dauphin à plusieurs entrepreneurs italiens et français à partir de 1339 et jusqu'à la fin du XV^e siècle. Englobant l'ensemble des activités, de la prospection à l'affinage du métal, ces contrats documentent la mise en place d'une réglementation minière spécifiant les droits et les obligations des bailleurs quant à l'exploitation et au traitement du minerai d'argent – qui doit d'après certains textes impérativement rester dans le Dauphiné –, et rappelle le droit du Dauphin à en percevoir toujours une partie allant *grosso modo* d'un neuvième à un quinzième des revenus. L'étude prosopographique des familles de ces personnages liés à l'intervention de capitaux privés dans les mines delphinales reste à entreprendre et les auteurs insistent notamment sur le personnage de Claude Coct, qualifié de « sorte de Jacques Cœur dauphinois ».
- 5 Les documents fiscaux (chapitre VII), terriers et compoix, conservés pour la fin de l'époque médiévale et l'époque moderne, attestent pour leur part de la prolongation de l'exploitation minière dans le paysage aux XV^e et XVI^e siècles, bien que le plateau recouvre alors une vocation agropastorale. Ils livrent une vision du terroir – toponymes, nature des biens, noms de leurs propriétaires – qui, dans le contexte des découvertes archéologiques et des photographies aériennes du site, permet une reconstitution du parcellaire du plateau de Brandes. À cette image du territoire, les révisions de feux du début du XV^e siècle (chapitre VIII) ajoutent une dimension humaine, avec le nom des cinquante-deux feux que compte la paroisse d'Huez en 1428. Elles permettent de prendre la mesure de la paupérisation et du dépeuplement de la région depuis la fin du XIII^e siècle, où la seule paroisse de Brandes comptait alors cent cinquante deux feux. Les rapports des visites pastorales (chapitre IX) confirment l'abandon de l'église paroissiale Saint-Nicolas de Brandes, désaffectée dès le milieu du XV^e siècle et dont l'archéologie a permis d'identifier la succession d'édifices sur le site depuis son implantation aux XI^e-XII^e siècles. Sa réhabilitation à la fin du XVII^e siècle, évoquée par ces mêmes visites, marque le renouveau du site, notamment comme lieu de pèlerinage.
- 6 La dernière partie de l'ouvrage évoque ainsi la redécouverte de l'argentière de Brandes du XVII^e au XX^e siècle (chapitre X) sous la forme d'une historiographie du site, de l'imaginaire qu'il suscite aux XVII^e et XVIII^e siècles comme d'autres sites miniers et montagnards, avec la trouvaille pittoresque d'un squelette aux dimensions peu communes par le curé d'Huez, jusqu'à la véritable redécouverte de l'activité minière du

« plus haut village jamais habité au Moyen Âge » dans les années 1770. Est alors évoquée la succession d'études des scientifiques du siècle des Lumières et des ingénieurs des mines au XIX^e siècle, avant les premiers travaux à caractère archéologique d'Hyppolite Müller et le passage à la postérité du site dans les années 1920 avec la reprise dans les *Annales* des travaux de Thérèse Sclafert sur le Dauphiné et de ceux d'André Allix sur l'Oisans (dont les sources sont largement reprises dans cet ouvrage). Le chapitre s'achève sur la reprise des fouilles à Brandes à partir de 1977 sous l'impulsion de Gabrielle Demians d'Archambaud, fouilles qui se poursuivent toujours quarante ans plus tard, tant la richesse du site est grande. Un inventaire chronologique des deux cent cinquante-neuf sources écrites étudiées sur Brandes (chapitre XI) pour la période allant du début du XI^e siècle au début du XX^e siècle – la très large majorité concernant l'époque médiévale –, ainsi qu'un premier inventaire chronologique des sources disponibles pour une histoire monétaire du Dauphiné (chapitre XII) recensant environ cent quatre-vingt sources datées entre 1067 et 1534 – notamment issues du régeste d'Ulysse Chevallier et de dépouillements dans la série B des archives départementales de l'Isère –, viennent utilement compléter l'ouvrage.

- 7 Au-delà de la « curieuse histoire » des mines de Brandes chère à Marc Bloch, cet ouvrage livre ainsi un véritable morceau d'histoire rurale et régionale qui touchera un public bien plus large que les seuls archéologues et historiens des mines. On regrettera peut-être le caractère parfois succinct des analyses historiques dans certains chapitres, mais l'objectif des auteurs est bien de présenter un état des différentes sources historiques, de leur complémentarité et de leur apport pour l'étude d'un territoire en lien avec cette activité minière. L'étendue du corpus présenté, ainsi que la diversité des thématiques abordées, allant de l'histoire économique à l'archéologie du paysage, ne permettaient pas d'en faire une analyse plus approfondie sans dépasser de beaucoup le cadre initial. Au contraire, cet ouvrage appelle résolument et explicitement à un renouvellement des études sur cette région et fournit un grand nombre de pistes pour les recherches à venir. *L'Histoire si curieuse des mines de Brandes* n'est ainsi pas seulement un livre d'histoire, mais bien un livre pour l'histoire de la mine et de sa région.

AUTEURS

MAXIME L'HÉRITIER

Université Paris 8-Saint-Denis